

Accueil :

Maître Jean-Pierre BOIVIN, Fondateur du Cercle Cendrars : Accueil et présentation.

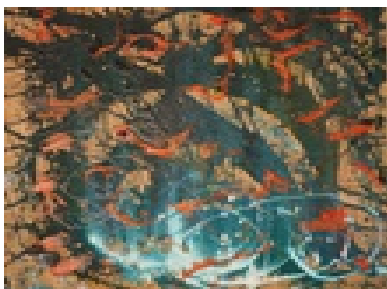
## -I- Bonté

Le concertiste Ingmar LAZAR interprète, au Pleyel, Ludwig van Beethoven:

Bagatelle de l'opus 33 no. 1

Bagatelle op. 33 no. 2

Bagatelle op. 33 no. 5



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le premier tableau « Naissance d'eaux », de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017.

**(1'15'') Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017, sous son tableau de la même année : « Naissance d'eaux » :**

«Subite étincelle, décisive par son arc d'éclair : nuée advenant toute bouillante, déjà humide. L'aube des geysers marie des myriades de braises avec quelques brises perlées aux dorsales de palmes en livres ouverts : s'y charrie une nature bavarde ; s'y charrie une bonté folle, mais dont l'évidence reste à déduire. Pire, s'y charrient aussi des rudesses assourdissantes : est-ce un mauvais songe ? Et s'il subsistait une gouttelette vouée à humecter la moindre pupille égarée dans cet inconsolable vertige abyssal ? Sorties de cauchemars : des eaux du Nil barbotent sous un berceau pressé d'accoster chez Pharaon. Et Dieu aurait dit que cela était bon. »

Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux.

Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Naissance d'eaux » de Jean-Jacques BOILDIEU et l'accroche à une cimaise,



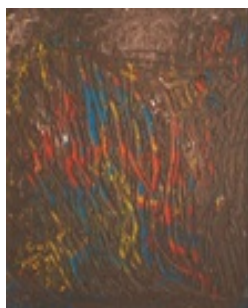
Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau « Chacun par son nom », de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017, sous son tableau de la même année, intitulé « Chacun par son nom » :***

« Aux lendemains du totalitarisme nazi, face aux totalitarismes léninistes et maoïstes, face aux excès capitalistes et aux dictatures autocratiques, une post-modernité n'a cessé de chanter une sacralité de l'individu. Cette post-modernité s'est-elle inspirée du Jésus de la foi de compassion ? Cette post-modernité s'est-elle inspirée du Freud de l'écoute clinique ? Cette post-modernité s'est-elle inspirée d'un humanisme subsistant et renaissant ? S'enracine et se forge la conviction que chaque être humain ne peut advenir à l'existence et survivre qu'en étant irrémédiablement singulier. En tout cas, chaque singularité est assignée à résidence, comme consignée dans un bain linguistique : ici le bain culturel est métissant, là le contexte familial panique en cas de déferlantes plus cosmopolites que de coutume. Une singularité se sent-elle gagnante ou au contraire perdante, aussitôt qu'un soin est davantage prodigué par égard pour les enracinements de filiation et les itinéraires d'attaches culturelles ? Magnifier la singularité humaine, n'est-ce pas souligner la dignité de chaque individu ? Splendides labeurs, bons et beaux combats d'humanité ! Les risques de communautarismes d'enfermements ne sont pas minces, ni anodins. Comment éclairer la politéia ? Avec quelle sagesse et quelle efficacité maîtriser les nouveaux venus de la robotisation ? La singularité qui se cherche fait-elle l'expérience d'une bonté de la part de milieux religieux ? ».

Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux.

Pendant que l'ingénieur Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Chacun par son nom » de Jean-Jacques BOILDIEU, et l'accroche à une cimaise,



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau « Vitrail naissant » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017, sous son Tableau de la même année : « Vitrail naissant » :***

« La dépouille du crucifié fait reculer les ténèbres ; le crucifié rayonne comme un vitrail naissant. La bonté est toujours quelque part un sacrifice : tôt ou tard la bonté sacrifiée devient lumière, triomphant des ambiguïtés des motifs de condamnation, et passant la mort. Le sacrifice bienfaisant de la bonté peut annoncer une vie après la mort. La bonté initie au dépassement de soi, fait passer au delà de l'infini, afin d'accueillir l'éternité. La bonté crucifiée ne prodigue-t-elle pas le parfum, la saveur, le goût de l'éternité ? Une espérance vient à s'exposer, à se proposer : ce sacrifice consenti par la bonté du Christ se transcende en suffrage: source de guérison du mal au profit de la multitude des repentis. Le sacrifice consenti par la bonté vient combattre l'enfermement; enfermement piégeant en de multiples damnations. »

## *-II-Beauté*

Le pianiste concertiste Ingmar LAZAR interprète, au Pleyel, J.S. Bach:

Tocatta de la 6ème Partita BWV 830.

EN SILENCE, après Ingmar LAZAR, l'ingénieur Christophe REGNIER :

Enlève du chevalet central le tableau « Vitrail naissant » de Jean-Jacques BOILDIEU ; et l'accroche à une cimaise,



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau « Beauté d'être bon » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2004.

***Antoinette JEAN dit l'Apoptegme de 2014, remanié en 2016 et 2017, écrit par Jean-Jacques BOILDIEU sous son Tableau « Beauté d'être bon », dessiné en 2004.***

« Est-il Palestinien ou est-il Israélien ? Les musulmans et les juifs ne peuvent ignorer leur origine fraternelle, ineffaçable et reposant sur Dieu qui parla à leur père Abraham. Pour survivre, ils ont besoin de l'autre, mais beaucoup d'entre eux ont encore de grandes difficultés à le croire. Nulle religion ne peut faire la leçon à une autre. Qui es-tu: un Palestinien, un Israélien ? Tu as la même terre. (...) Le Malin y met si souvent le feu aux poudres. Des trêves se cherchent pourtant des deux côtés. Qui ne veut pas de la paix ? Qui a besoin de la guerre ? Quand est-ce que l'humanité aura-t-elle la maturité de se tourner toute entière vers la Paix dans la Justice, en cohorte de frères, de soeurs, comme ce fut amorcé en 2016 à l'appel conjoint du pape François et du patriarche œcuménique orthodoxe, en présence à Rome du chef Palestinien et du chef Israélien ? L'exclusion du frère sur cette terre de Jérusalem confiée par Dieu est une impasse politique si avérée.

(...)

La haine défigure la bonté qui subsiste pourtant en chacun des frères encore déchirés. La haine ne parvient pas à leur ravir tout à fait leur beauté, car tous sans exception sont des chefs d'œuvres de Dieu appelés chacun à témoigner que la beauté sied mieux avec la bonté, qu'avec la haine."

Caroline DESPORTES interprète en accompagnement, au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux.

Pendant que Christophe REGNIER : enlève du chevalet central « Beauté d'être bon » de Jean-Jacques BOILDIEU ; et l'accroche à une cimaise.



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau « Panthéonisés(ées) » de J.J. BOILDIEU, de 2015.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017, sous son tableau « Panthéonisés(ées) » de 2015 :***

« Devenir d'une culture d'excellence ; généreuse, comme par vocation ! » (2016). « La culture d'excellence, si elle n'est pas seulement élitisme, s'harmonise - par sa véridiction - avec une quête légitime de vérité et de générosité. La vérité a sa place dans la splendeur divine, là où vérité et charité sont en la plus parfaite et heureuse communion. » (2017)

Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, devant le même tableau "Panthéonisés(ées)", de Jean-Jacques BOILDIEU, un extrait du Prélude N°1 de Duthilleux.

Maître Jean-Pierre BOIVIN, sur le thème de la BEAUTÉ, dit un extrait de poème (...) que nous aurons la surprise de découvrir et d'admirer !

((.....))

### *-III- Fragilité.*

Le Pianiste Concertiste Ingmar LAZAR interprète, au Pleyel, Frédéric Chopin avec l'étude op. 10 n° 6.

En silence, après Ingmar LAZAR : Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Panthéonisés(ées) » ; l'accroche à une cimaise,



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau « Le Protecteur » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2009.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2014, sous son tableau « Le Protecteur » de 2009 :***

« Blessé, sa compagne prend sur elle de le protéger en l'éloignant des dangers le plus possible : poignante animalité que cet instinct frappant de réflexe de conservation. Mais où est passé le blessé ? De loin, ce dramatique tandem ne fait plus qu'un; au point de paraître plus imposant, comme si advenait une dissuasion. Mieux, la cohorte va presser le pas, fuir au plus vite. Mais le désespoir serre au cou et compromet la course aux points d'appui. Image stoïcienne où s'estompe l'horizon ».

(Une minute) Caroline DESPORTES interprète ; en accompagnement au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux.

Pendant ce temps musical, Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Le Protecteur » ; et l'accroche à une cimaise,



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau « Hidalgo au dauphin » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2011.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2014,  
sous son tableau : « L'Hidalgo au dauphin », de 2011 :***

« L'animal peut être un sévère miroir, et n'être pas forcément plus  
cruel, ni plus stupide que l'être humain. »

Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, un extrait  
du Prélude N°1 de Dutilleux, devant le même tableau « Hidalgo au  
dauphin ».

Et devant le même tableau « Hidalgo au dauphin » de Jean-Jacques  
BOILDIEU :

***Antoinette JEAN dit un extrait de poème d'Arthur Rimbaud, ("Le Bateau  
ivre", 1871).***





Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux,

Pendant que l'ingénieur Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Hidalgo au dauphin »; et l'accroche à une cimaise,



Christophe REGNIER place au chevalet central le tableau « Etouffe Filet » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2016.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017, sous son tableau « Etouffe Filet » de 2016 :***

« Etincelle, braise, incendie, foudre, source chaude, journée ensoleillée, aurore boréale, volcan : comment vous empocher, vous dompter, vous posséder, vous reproduire ? Ferme, vigoureux filet, aussi doux qu'une voilette flamande, n'étouffe la jovialité dansante : danse fuyante loin des froideurs infinies ? Danse ne s'ouvrant pas toujours à l'éternité. Qui m'a fasciné (e) ? Flammes de suffrages si bienfaisants des martyrs ! Brûlants remords de damnés (ées) aux plaidoiries de dupes ? » (2016). « Voiles ou filets : correspondances saluant Ecoles flamandes de la fin du Moyen Age et Ecoles haïtiennes du XXI° siècle. »

Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux,



pendant que Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Etouffe filet »; et l'accroche à une cimaise,

Christophe REGNIER place au chevalet central le tableau « Printemps arabe » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2011 et 2013.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2014, sous son tableau « Printemps arabe », de 2011 et 2013 :***

« Rose blessée en 2013; cette égratignure involontaire a terni la rose du tableau, signe lourd de correspondances depuis cette banale blessure vers tant d'autres atteintes plus terribles ! Fragiles libertés habitant des printemps arabes, protestations subjuguées de modernités de toutes sortes s'étant flétries si cruellement en maintes contrées plus dévastées les unes que les autres. Qui ne s'est jamais égratigné dans l'apprentissage de la démocratie parlementaire et plus encore dans la conversion à la divine liberté, dénuée, elle, d'autoritarisme, de lucre et de cruauté ? »

Caroline DESPORTES interprète, en accompagnement au Pleyel, un extrait du Prélude N°1 de Dutilleux,

Pendant que Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Printemps arabe"; et l'accroche à une cimaise,



Christophe REGNIER place sur le chevalet central le tableau : « Les chars entrent » de JJ BOILDIEU, de 2017.

***Antoinette JEAN dit l'apophtegme de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017, sous son tableau « Les Chars entrent » de 2017 :***

« Que sont les guerres devenues ? Ont-elles reculé définitivement au loin, chez les autres ? Guerres de toujours ? Visages de guerres inédites, surprenantes : comme des hydres, toutes plus mortelles, les unes que les autres.

Comment préparer une population et se préparer aux risques

guerriers ? Les chars étaient-ils sortis des têtes ? Quand plusieurs générations n'ont plus servi pour faire la guerre, à quels prix se sentent-elles en sécurité et mobilisables ?

Mon pays a-t-il des ennemis ; ai-je des ennemis ? A quels dangers et abus sommes-nous, ou serons-nous exposés, en tant que nation française, en tant que peuples de l'Union européenne, en tant qu'Etats de l'OTAN ? Comment apprend-t-on à conforter la paix et la justice, dans notre propre pays et dans le monde entier ?

Mais par ailleurs, comment préparer, participer et pérenniser une juste réconciliation ?

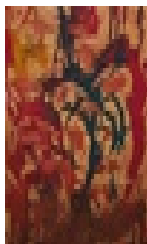
Nos dirigeants sont-ils eux-mêmes des défenseurs du bien commun, ou au contraire sont-ils des aventuriers de l'hégémonie conquérante ?

Comment démocratie et diplomatie peuvent-elles, ici affronter le risque de guerre, et là assumer le devoir individuel et collectif de légitime défense légale ? ».

En silence, Christophe REGNIER enlève du chevalet central le tableau « Les chars entrent » ; et l'accroche à une cimaise,

./.

Final : peinture, mots, musiques.



Christophe REGNIER place sur le chevalet central: le tableau « Rudesses » de Jean-Jacques BOILDIEU, de 2017.

***Antoinette JEAN dit, de Jean MAMBRINO, poète jésuite : "La réponse du silence" (Extrait de L'aube sous les paupières, 2000):***

"Une grive-ermite (d'où venue ?), dans un repli du soir sous les grands arbres, à la limite de l'inconnu, émet doucement l'appel qu'elle ne lance que lorsqu'elle se sent sûre d'être seule. La douceur infinie de cette note établit le royaume imprenable du silence. Elle est seule en vérité, car je l'écoute du fond de la retraite où chacun communie dans la grâce d'une présence séparée. Elle recommence le trille d'une fragilité exquise, et si tendre dans sa timidité qu'il semble bien qu'elle ait reçu en son cœur anonyme, la réponse que sans le savoir, elle attendait.

Au même instant, non loin de là, deux enfants, emportés par une crue, se sont noyés ensemble. C'est le pays où il y a des milliers d'années, dans une grotte souterraine, une main humaine s'est inscrite sur la roche, au sein de l'obscur, au bord de la mort, avec la même inexplicable certitude d'être accompagnée."

1) Ingmar LAZAR interprète, au Pleyel, Maurice Ravel: (extrait de Miroirs): "Oiseaux tristes".(1905).

***Antoinette JEAN dit un haïku du poète japonais Yosa Buso (18<sup>o</sup>s.).***

« Le son de la cloche

Quand il quitte la cloche,  
Fraîcheur. »

2) Ingmar LAZAR interprète, au Pleyel, Maurice Ravel :(extrait de Miroirs ):  
"La Vallée des cloches"(1905).

***Antoinette JEAN dit de Jean COURBEYRE le poème « Mes mains »,  
(extrait de Pain des jours, 1952) :***

« Mes mains, je vous regarde et ne vous en veux pas.  
En veut-on au chardon de souffrir ses épines,  
A l'hiver d'être le trépas  
Qui gerce le sourire aux lèvres des collines ?

Vous êtes mes chardons, ma bise, mon hiver,  
Et ne saurez jamais la tendresse des roses,  
Mais lorsque chante l'univers,  
Vous captez des secrets plus profonds que les choses !

Votre poids vers le sol entraîne tout mon corps,  
C'est pour mieux libérer mon âme solitaire,  
Me laisser d'un envol plus fort  
Atteindre la clarté subtile du mystère.

Pourrais-je vous haïr, mes pauvres doigts fluets,  
Trop vite modelés d'une si blanche argile,  
Quand il est tant de cœurs muets  
Aux rumeurs de la mer, des moissons et des villes ?

Tout être a sa douleur, tout jardin son humus,

Mais partout retentit la céleste musique  
Aussi vaste qu'un angélus  
Pour transformer le soir en message mystique.

Et c'est pourquoi, mes mains, si pesantes de nuit,  
Mais capables d'amour, de joie et de tendresse,  
Je pourrai subir sans ennui  
Votre fardeau tremblant au bout de ma jeunesse ! »

=====

#### Remerciements

Me Jean-Pierre BOIVIN remercie, et invite Jean-Jacques BOILDIEU à exprimer quelques mots sur ses toiles et apophtegmes, convoqués pour cet entrelacement de la Bonté, de la Beauté et de la fragilité », avec le concours d'artistes et de précieux autres talents.

Verre de l'amitié.

=====

=====

Jean-Jacques Boildieu, alias Pr hon Jean-Paul Durand op.

(samedi 2 septembre 2017 17h34).